

prétations du processus historique ont perdu la moindre valeur scientifique. On peut dire, avec assurance, qu'il est impossible actuellement, non seulement d'être un militant révolutionnaire, mais encore tout simplement un homme politiquement lettré sans s'approprier la conception matérialiste de l'histoire.

2) Le premier chapitre du *Manifeste* débute par la phrase suivante : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire des luttes de classe. »

Cette thèse, qui constitue la plus importante conclusion de la conception matérialiste de l'histoire, n'a pas tardé à devenir elle-même l'objet de la lutte de classes. La théorie qui remplaçait le « bien-être commun », « l'unité nationale », et les « vérités éternelles de la morale » par la lutte des intérêts matériels, considérés comme la force motrice, a subi des attaques particulièrement acharnées de la part des hypocrites réactionnaires, des doctrinaires libéraux et des démocrates idéalistes. A ceux-ci s'ajoutèrent plus tard, cette fois au sein du mouvement ouvrier lui-même, ce qu'on appelle les révisionnistes, c'est-à-dire les partisans de la révision du marxisme dans l'esprit de la collaboration et de la réconciliation des classes. Enfin, à notre époque, les méprisables épigones de l'Internationale Communiste (les staliniens) ont pris le même chemin : la politique de ce qu'on appelle les « fronts populaires » découle entièrement de la négation des lois de la lutte de classes. Pourtant, c'est l'époque de l'impérialisme qui, en poussant toutes les contradictions sociales à leur extrême expression, constitue le triomphe théorique du Manifeste Communiste.

3) L'anatomie du capitalisme, en tant que stade déterminé de l'évolution économique de la société, a été expliquée par Marx dans son *Capital*, sous une forme achevée (1867). Mais déjà dans le *Manifeste Communiste*, les lignes fondamentales de l'analyse furent tracées d'un ciseau ferme : la rétribution du travail dans la mesure indispensable à la production ; l'appropriation par les capitalistes de la plus-value ; la concurrence comme loi fondamentale des rapports sociaux ; la ruine des classes moyennes, c'est-à-dire de la petite-bourgeoisie des villes et de la paysannerie ; la concentration des richesses entre les mains d'un nombre toujours plus réduit de possédants, à l'un des pôles, et la croissance numérique du prolétariat à l'autre ; la préparation des conditions matérielles et politiques du régime socialiste.

4) La thèse du *Manifeste* sur la tendance du capitalisme à abaisser le niveau de vie des ouvriers, et même à les paupériser, a subi un feu violent. Les prêtres, les professeurs, les ministres, les journalistes, les théoriciens sociaux-démocrates et les chefs syndicaux s'élevèrent contre la théorie de la « paupérisation » progressive. Ils découvrirent invariablement le bien-être croissant des travailleurs, en faisant passer l'aristocratie ouvrière pour le prolétariat, ou en prenant une tendance temporaire pour la tendance générale. Entre-temps l'évolution même du capitalisme le plus puissant, celui de l'Amérique du Nord, a transformé des millions d'ouvriers en pauvres, entretenus aux frais de la charité étatique, municipale ou privée.